

# LE POCHE



## **Robyn Orlin, fantaisiste rebelle** d'OLIVIER HESPEL.

Ed de l'Attribut, 97 pp., 12 €.

«Mettre du mouvement donc de la contradiction, voilà ma fonction», dit la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin dans le portrait que tire d'elle Olivier Hespel, journaliste installé en Belgique. *Fantaisiste rebelle*: on ne peut mieux définir cette chorégraphe partie du théâtre urbain anti-apartheid pour se retrouver cette année à l'Opéra de Paris avec une pièce pour le Ballet. Née de Juifs d'Europe de l'Est ayant fui le nazisme, Orlin suspecte chaque information. Son «Cygne» est noir, et même s'il tente de ne pas faire tache dans le ballet, ne laisse que des traces de vilain petit canard noir sur le plateau.

Avec le portrait, un parcours et un entretien, ce livre fait comprendre comment une artiste évolue, déterminée par ses multiples racines et les reniant ensemble pour trouver son propre espace de liberté, lui permettant d'adopter une Sud-Africaine: Ruby, «le challenge de ma vie». C'est la même qui parle avec amour (p. 57) de la singularité: «J'aime particulièrement les travestis, pour l'humanité qu'ils traduisent. Tout comme les homosexuels par leur différence. Le fait même qu'ils "réalisent" leur homosexualité les oblige à se confronter à la réalité d'une manière tangible. Cette réflexion et cette honnêteté par rapport à soi, c'est ce que j'appelle la beauté.»

► M.-C.V.